

famille, et s'entourer non pas seulement de choses nécessaires à la vie, mais des choses de luxe; lorsque je le vois séjourner dans les vallées pendant l'hiver et dans les fraîches montagnes pendant l'été; lorsque je le vois refuser de sortir la nuit de peur de contracter la fièvre, bien qu'il soit mandé par des malheureux aux prises avec la mort; je dis que cet homme se sert lui-même. Tel est le missionnaire protestant. Mais lorsque je vois un homme laisser famille et patrie, comme fait le prêtre catholique, brisant tous les liens qui l'unissent à ses amis et au passé; privé souvent des premières nécessités de la vie, vivant toujours où son devoir le veut, soit dans les froides montagnes l'hiver et dans les vallées chaudes l'été; répondant à tous les appels de nuit; entreprenant des voyages dangereux; pénétrant jusque dans les demeures de la peste; cela non pour quelques années, mais pour toute la durée naturelle de la vie; cela encore dans les sacrifices du célibat; je dis que cet homme est un vrai serviteur de Dieu. Et ce que je dis, toute l'Inde le dit.»

Le latin, comme langue universelle

Mgr Germain, archevêque de Toulouse, élu dernièrement mainteneur à l'Académie des Jeux floraux et y prononçant un discours de remerciement, émettait l'idée originale de voir substituer le latin, comme langue universelle, à ces langages factices, *volapuk* et *esperanto*. Et les raisons qu'en donnait Mgr Germain méritent d'être rapportées: «Rome, dit Sa Grandeur, communiqua à cette langue quelque chose de sa majesté. Le centurion s'en était servi pour commander ses troupes, le juge pour rendre ses arrêts, le rhéteur, pour intimer ses ordres; l'Eglise parut qui en fit comme l'organe de sa divine mission. C'est dans cette langue que les Jérôme et les Augustin arrêtaient ces règles admirables au moyen desquelles furent réformés et complétés les Codes des légistes romains; que les Grégoire et les Ambroise chantèrent ces prières et ces hymnes immortelles auxquelles la liturgie est redevable de son plus vif éclat; qu'enfin les Souverains Pontifes révélèrent au monde les beautés et les bienfaits de la doctrine dont ils étaient les divins messagers. Ainsi l'infaillible autorité de Rome chré-